



**gymnase
de
nyon**

NOTE :

NOM : _____ Prénom : _____

**EXAMENS D'ADMISSION AUX GYMNASSES VAUDOIS
SESSION 2021**

ÉCOLE DE CULTURE GÉNÉRALE ET ÉCOLE DE COMMERCE
(+MPI)

BRANCHE : FRANÇAIS
SIGLE : EXAD-1C/1E-FRA-01
EXAMEN : ÉCRIT

Durée : 3 heures

Matériel autorisé : Dictionnaire *Petit Robert I* ou *Petit Larousse*.
Dictionnaire électronique, si autorisé.

Consignes :
- Le candidat rédige les réponses à l'encre de façon soignée.
- Les feuilles de brouillon sont remises avec l'épreuve.
- Les feuilles doivent rester agrafées.

Partie compréhension : _____ / 42 pts

Partie expression : _____ / 42 pts

Pondération : **partie compréhension 50 % et partie expression 50 % de la note finale**

TEXTE N°1

Le retour au coron fut lugubre. Quand les femmes rentrèrent les mains vides, les hommes les regardèrent, puis baissèrent la tête. C'était fini, la journée s'achèverait sans une cuillerée de soupe ; et les autres journées s'étendaient dans une ombre glacée, où ne luisait pas un espoir. Ils avaient voulu cela, aucun ne parlait de se rendre.

5 Cet excès de misère les faisait s'entêter davantage, muets, comme des bêtes traquées, résolues à mourir au fond de leur trou, plutôt que d'en sortir. Qui aurait osé parler le premier de soumission ? on avait juré avec les camarades de tenir tous ensemble, et tous tiendraient, ainsi qu'on tenait à la fosse, quand il y en avait un sous un éboulement. Ça se devait, ils étaient là-bas à une bonne école pour savoir se résigner ; on pouvait
10 se serrer le ventre pendant huit jours, lorsqu'on avalait le feu et l'eau depuis l'âge de douze ans ; et leur dévouement se doublait ainsi d'un orgueil de soldats, d'hommes fiers de leur métier, ayant pris, dans leur lutte quotidienne contre la mort, une vantardise du sacrifice.

Chez les Maheu, la soirée fut affreuse. Tous se taisaient, assis devant le feu mourant,
15 où fumait la dernière pâtée d'escaillage¹. Après avoir vidé les matelas poignée à poignée, on s'était décidé l'avant-veille à vendre pour trois francs le coucou ; et la pièce semblait nue et morte, depuis que le tictac familial ne l'emplissait plus de son bruit. Maintenant, au milieu du buffet, il ne restait d'autre luxe que la boîte de carton rose, un ancien cadeau de Maheu, auquel la Maheude tenait comme à un bijou. Les
20 deux bonnes chaises étaient parties, le père Bonnemort et les enfants se serraient sur un vieux banc moussu, rentré du jardin. Et le crépuscule livide qui tombait semblait augmenter le froid.

— Quoi faire ? répéta la Maheude, accroupie au coin du fourneau.

Étienne, debout, regardait les portraits de l'empereur et de l'impératrice, collés contre
25 le mur. Il les en aurait arrachés depuis longtemps, sans la famille qui les défendait, pour l'ornement. Aussi murmura-t-il, les dents serrées :

¹ Charbon de mauvaise qualité ramassé sur les voies ferrées des mines.

— Et dire qu'on n'aurait pas deux sous de ces jeans-foutre² qui nous regardent crever !

— Si je portais la boîte ? reprit la femme toute pâle, après une hésitation.

Maheu, assis au bord de la table, les jambes pendantes et la tête sur la poitrine, s'était
30 redressé.

— Non, je ne veux pas !

Péniblement, la Maheude se leva et fit le tour de la pièce. Était-ce Dieu possible, d'en être réduit à cette misère ! le buffet sans une miette, plus rien à vendre, pas même une idée pour avoir un pain ! Et le feu qui allait s'éteindre ! Elle s'emporta contre Alzire
35 qu'elle avait envoyée le matin aux escarbilles³, sur le terri⁴, et qui était revenue les mains vides, en disant que la Compagnie défendait la glane⁵. Est-ce qu'on ne s'en foutait pas, de la Compagnie ? comme si l'on volait quelqu'un, à ramasser les brins de charbon perdus ! La petite, désespérée, racontait qu'un homme l'avait menacée d'une gifle ; puis, elle promit d'y retourner, le lendemain, et de se laisser battre.

40 — Et ce bougre de Jeanlin ? cria la mère, où est-il encore, je vous le demande ?... Il devait apporter de la salade : on en aurait brouté comme des bêtes, au moins ! Vous verrez qu'il ne rentrera pas. Hier déjà, il a découché. Je ne sais ce qu'il trafique, mais la rosse⁶ a toujours l'air d'avoir le ventre plein.

— Peut-être, dit Étienne, ramasse-t-il des sous sur la route.

45 Du coup, elle brandit les deux poings, hors d'elle.

— Si je savais ça !... Mes enfants mendier ! J'aimerais mieux les tuer et me tuer ensuite. Maheu, de nouveau, s'était affaissé, au bord de la table. Lénore et Henri, étonnés qu'on ne mangeât pas, commençaient à geindre ; tandis que le vieux Bonnemort, silencieux, roulait philosophiquement la langue dans sa bouche, pour tromper sa faim.

50 Personne ne parla plus, tous s'engourdisaient sous cette aggravation de leurs maux, le grand-père toussant, crachant noir, repris de rhumatismes qui se tournaient en hydropisie⁷, le père asthmatique, les genoux enflés d'eau, la mère et les petits travaillés

² Individu incapable, sur lequel on ne peut compter.

³ Fragment de bois ou de charbon incomplètement brûlé qui s'échappe d'un foyer.

⁴ Un terri, c'est-à-dire une accumulation de résidu minier, qui se prononce *terri*

⁵ Action de glaner, c'est-à-dire de ramasser, de recueillir les restes de charbon et de houille après l'exploitation de la mine.

⁶ Personne dure, méchante

⁷ Maladie qui entraîne la rétention d'eau dans les tissus internes.

de la scrofule⁸ et de l'anémie héréditaires. Sans doute le métier voulait ça ; on ne s'en plaignait que lorsque le manque de nourriture achevait le monde ; et déjà l'on tombait
55 comme des mouches, dans le coron. Il fallait pourtant trouver à souper. Quoi faire, où aller, mon Dieu ?

Emile Zola, *Germinal*, partie IV, chapitre 5

⁸ Maladie ou lésion de la peau qui provoque un gonflement des ganglions lymphatiques du cou, susceptible de produire des tumeurs et des ulcères.

A. VOCABULAIRE**1. A quels mots ou expressions du texte correspond chacune des définitions suivantes ?**

(lignes 1-13) *Accepter sans protestation ni révolte quelque chose de pénible, de fâcheux, qui paraît inéluctable.*

..... / 1

(lignes 1-13) *D'une profonde tristesse.*

..... / 1

(lignes 1-13) *Sentiment de dignité, fierté légitime, amour-propre.*

..... / 1

(lignes 46-56) *Crouler, se tasser sous l'effet d'une pression ou d'une charge.*

..... / 1

2. Répondez aux questions suivantes.

(lignes 1-13) Trouvez dans le texte un antonyme des mots « résistance, affranchissement, révolte » (un mot).

..... / 1

(lignes 5-13) Trouvez dans le texte une expression imagée signifiant « s'affamer ».

..... / 1

B. COMPREHENSION : Répondez aux questions suivantes en cochant les propositions adéquates. Une seule réponse possible par question (1 pt par réponse correcte).

1. *Lignes 9-10 et 53-54* : qui est désigné par le pronom « on » ?

- Toute la famille Maheu
- Maheu et son épouse
- L'ensemble des mineurs

..... / 1

1. *Lignes 1-13* : quel thème principal est développé dans le premier paragraphe ?

- Les causes de la grève.
- La solidarité entre les mineurs.
- La tristesse des mineurs.

..... / 1

2. *Lignes 23-31* : de quel type de discours rapporté s'agit-il ?

- Discours direct
- Discours indirect libre
- Discours indirect

..... / 1

3. Pour quelle raison indiquée dans le texte les mineurs se trouvent-ils dans la situation décrite dans cette scène ?

- Les mineurs poursuivent le mouvement de grève qu'ils ont entamée pour faire entendre leurs revendications et améliorer leurs conditions de travail.
- Les mineurs poursuivent le mouvement de grève qu'ils ont entamée parce que l'un de leur camarade a été injustement renvoyé.
- La mine ne contient plus assez de charbon pour être exploitée par les mineurs, et le directeur a exigé d'eux qu'ils se mettent au chômage partiel.

..... / 1

4. *Lignes 15-19 et 28-31* : Pour quelle raison indiquée dans le texte peut-on supposer que Maheu ne veut pas vendre la boîte en carton rose ?

- Il s'agit de la dernière décoration dont la pièce dispose, depuis que le coucou a été vendu. Maheu trouve que la pièce serait triste sans décoration.
- Maheu pense que la boîte vaut, en termes de valeur monétaire, autant qu'un bijou, et qu'il faut la garder comme solution de secours.
- Maheu sait que sa femme est très attachée sentimentalement à la boîte.

..... / 1

C. COMPREHENSION : Répondez aux questions suivantes.

1. *Lignes 1-13* : relevez une comparaison dans le premier paragraphe. Citez, et commentez l'effet avec vos propres mots.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

..... / 2

2. *Lignes 14-30* : relevez deux éléments du texte qui signalent que le personnage d'Etienne Lantier est opposé au régime politique en place. Citez, et expliquez avec vos propres mots.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

..... / 2

3. *Ligne 44* : transformez en discours rapporté indirect les paroles d'Etienne Lantier en respectant la concordance des temps :

— Peut-être, dit Étienne, ramasse-t-il des sous sur la route.

.....
.....
.....

..... / 1

6. *Ligne 27* : quel registre de langue domine dans ce discours rapporté ? Répondez et donnez deux exemples, en citant précisément.

.....
.....
.....

..... / 2

7. *Lignes 24-36* et 45-56 : indiquez deux mots, expressions ou indices qui permettent de dire que Maheu est accablé par la situation.

.....
.....
.....
.....
.....

..... / 2

8. *Lignes 32-45* : indiquez quatre mots, expressions ou indices qui permettent de dire que la Maheude est en colère.

.....
.....
.....
.....
.....
.....

..... / 4

Total des points des parties A, B et C : _____ / 24 points

D. EXPRESSION : rédaction d'un texte de création

Vous êtes journaliste à l'époque où la mine de Montsou est en activité. A la suite de la grève, vous êtes envoyé-e à Montsou pour rédiger un article d'environ 300 mots (entre 270 et 330 mots) dans lequel vous expliquez à vos lecteurs la condition de vie des mineurs.

Votre texte respectera la forme d'un article de presse. C'est-à-dire qu'il devra :

- comporter un titre clairement distinct du début de votre texte
- être rédigé au présent
- expliquer les causes de la grève
- faire référence aux conditions de vie des mineurs, sous la forme d'une description détaillée
- comporter des éléments originaux par rapport au contenu du texte de Zola
- comporter un commentaire de votre part
- comporter au moins un discours rapporté indirect

Le registre peut être didactique (vous voulez instruire les lecteurs) ou pathétique (vous voulez évoquer la souffrance des mineurs).

La qualité rédactionnelle de votre travail (syntaxe, expression, orthographe) sera prise en compte dans l'évaluation.

Merci d'indiquer, à la fin de votre texte, le nombre de mots.

Total des points de la partie D : _____ / 21 points

TEXTE N°2

V comme vandalisme. V comme violence. Le premier en forme, souvent jugée bénigne, de la seconde. Les deux se manifestent souvent en milieu urbain, au point de le caractériser dans l'opinion publique. Il est vrai que la violence se fait très présente dans les banlieues (là où elles existent) et dans les villes, le jour et la nuit, dans les préaux des écoles et dans les bars ou les quartiers chauds, à domicile et dans la rue, sur le petit écran et dans la réalité.

La lutte contre la criminalité au quotidien, la prévention des délits par l'information ciblée, la violence croissante des jeunes, le sentiment d'insécurité souvent très fort chez les personnes âgées, le business sécuritaire florissant dans les beaux quartiers où certains tendent à faire la justice eux-mêmes : autant de préoccupations pour les édiles soucieux d'une bonne qualité de vie en ville.

Il faut une bonne dose d'espoir en l'espèce humaine et en sa capacité d'apprendre la tolérance mutuelle, si l'on veut préserver une coexistence au moins pacifique entre les générations et les différentes communautés.

Parmi tous les aspects du vaste problème de la violence urbaine, l'un continue de me déconcerter : le vandalisme. A première vue, il y a surtout une grande stupidité dans cette façon de s'en prendre aux biens d'autrui ou, plus incompréhensible encore, aux objets et installations appartenant à la collectivité. Ignardise⁹ suprême, la tendance à détruire des oeuvres d'art représente la plus inadmissible des formes du vandalisme - la seule que connaissent les dictionnaires.

Mais on ne règle pas le problème en considérant les vandales comme de simples imbéciles. Car il y a souvent, par-delà le douteux plaisir de détruire, une volonté au moins confuse de nuire, par exemple en empêchant autrui d'utiliser une installation sportive, de contempler un massif de fleurs dans un parc aménagé, d'accéder à un monument historique.

⁹ Nom féminin, dérivé de l'adjectif *ignare*.

Pourquoi les écriteaux du type « placé sous la sauvegarde du public » n'opèrent-ils plus? Pourquoi faut-il multiplier les coûteuses caméras plus ou moins discrètes ?

La réponse est double. D'une part, l'anonymat général du milieu urbain et l'appartenance imprécise du domaine public réduisent sans doute la crainte de représailles et celle de se faire prendre. Mais cette explication ne saurait suffire, puisque les propriétés privées n'échappent pas totalement au vandalisme. D'autre part, plus inquiétant, on observe un développement de toute une « culture du risque », spécialement chez les jeunes.

En ce sens, la prise de risque s'apparente bien au principe de plaisir. C'est le frisson du vandale qui sans remords met un automate hors d'usage, blesse des arbres qu'il faut ensuite abattre, découpe les sièges des bus ou des trains, occasionne des milliers de francs de dégâts sur une place de jeux ou dans un musée. Elle s'assimile, dans un autre registre, à la préférence pour les sports dangereux pratiqués dans des conditions de moindre sécurité ; à la jubilation du roller dévalant de nuit les rues de la ville, sans casque ni lumière ; à la surexcitation de la virée en groupe avec des deux-roues « empruntés ».

A creuser la question, on s'approche d'une réponse plus profonde, encore plus catégorique et radicale, qui vaut pour les cas en apparence les plus inexplicables. La culture du risque, c'est encore une culture de nantis, affirment certains vandales affirmés. Ceux qui massacrent les jardins publics, parce qu'on aime davantage les fleurs que les jeunes, se sentent exclus d'une communauté dont ils n'ont donc pas à respecter les biens. Ainsi, en détruisant, ils dénoncent leur sentiment d'exclusion ; ils affirment leur irresponsabilité vis-à-vis d'une société qui les a reniés. (604 mots)

Yvette Jagi, « Le vandalisme est une protestation », *Domaine Public*, 16 janvier 1997.

A. VOCABULAIRE : À quels mots ou expressions du texte correspond chacune des définitions suivantes ?

(lignes 7-11) *Qui est relatif à la sécurité publique ; qui privilégie les problèmes de sécurité publique.*

..... / 1

(lignes 15-20) *Inacceptable.*

..... / 1

(lignes 34-41) *Causer, être la cause de quelque chose.*

..... / 1

(lignes 42-48) *Qui présente un caractère absolu, total ou définitif.*

..... / 1

B. COMPREHENSION : Répondez aux questions suivantes en cochant la proposition adéquate. Une seule réponse possible par question (1 pt par réponse correcte).

1. Quel est le thème principal de cet article ?

- La violence urbaine, sous toutes ses formes.
- Le vandalisme et ses causes.
- Le vandalisme et ses conséquences.

..... / 1

2. Quelle est la thèse que l'auteure défend dans son article ?

- Il faut régler le problème de la violence urbaine, en sévissant notamment contre les individus qui commettent des actes de vandalisme.
- Ce sont les jeunes qui, la plupart du temps, commettent des actes de vandalisme. Il faut les punir.
- Il faut étudier le vandalisme sous tous ses angles pour espérer régler ce problème.

..... / 1

3. *Lignes 2-3* : que cherche à dire l'auteure en écrivant : « *Les deux se manifestent souvent en milieu urbain, au point de le caractériser dans l'opinion publique.* » ?

- Le vandalisme est souvent caractérisé par l'opinion publique comme une « forme bénigne » de violence, ce qui est une erreur, selon l'auteure de l'article.
- L'auteure fait le constat que la violence, même sous une forme bénigne, est ce qui caractérise le plus souvent le vandalisme, selon l'opinion publique.
- C'est très souvent en ville que l'on rencontre de la violence et du vandalisme, à tel point que l'on a tendance à associer automatiquement ces trois mots.

..... / 1

4. *Lignes 1-14* : que cherche principalement à dire l'auteure dans les trois premiers paragraphes du texte ?

- Pour régler le problème de la violence urbaine, l'auteure incite les communautés qui coexistent à faire preuve de tolérance les unes envers les autres.
- L'auteure énumère les différentes causes à l'origine du sentiment d'insécurité, et explique que ce dernier est particulièrement présent dans les espaces urbains.
- Avant d'évoquer plus spécifiquement le vandalisme, l'auteure fait le constat que la violence sous toutes ses formes, problème préoccupant, est omniprésente en milieu urbain.

..... / 1

5. *Lignes 28-30* : que signifie l'expression « *l'anonymat général du milieu urbain* » :

- En général, les villes ne favorisent pas la fête.
- En général, les vandales souhaitent rester anonymes.
- En général, les villes favorisent l'indifférence des individus entre eux.

..... / 1

6. *Lignes 45-46* : que signifie l'expression « *parce qu'on aime davantage les fleurs que les jeunes* » :

- Les jeunes massacrent les jardins publics et les fleurs car ils estiment qu'ils n'ont pas la responsabilité de respecter les biens de la collectivité.
- La société, les pouvoirs publics, les autorités n'accordent pas beaucoup d'importance et d'attention aux jeunes dans les décisions qui sont prises.
- La société, les pouvoirs publics, et les autorités refusent de donner de l'attention et de l'importance aux jeunes, car ceux-ci massacrent les jardins publics.

..... / 1

C. COMPRÉHENSION : Répondez aux questions suivantes.

1. Sur l'ensemble de l'article, l'auteure donne cinq causes principales pour expliquer le vandalisme. Énumérez ces raisons sous la forme de groupes nominaux (il n'est pas nécessaire de former des phrases complètes), avec vos propres mots.

1.

2.

3.

4.

5.

..... / 5

2. *Lignes 12-20* : quelle est la plus grave forme de vandalisme, selon l'auteure ? Citez, et indiquez précisément les lignes.

.....

.....

.....

.....

..... / 1

3. *Ligne 32* : l'auteure emploie l'expression « culture du risque ». Expliquez avec vos propres mots le sens qu'elle donne à cette expression, puis donnez un exemple tiré du texte, qui concerne un autre domaine que le vandalisme.

.....

.....

.....

.....

..... / 2

Total des points des parties A, B et C : _____ / 18 points

D. EXPRESSION : Rédaction d'un texte argumentatif

Pensez-vous que les personnages de Maheu et son épouse, dans le roman *Germinal*, devraient commettre des actes de vandalisme pour faire entendre leurs revendications ? Existe-t-il des situations dans lesquelles la désobéissance civile se justifie ?

Rédigez un texte argumentatif d'environ 300 mots (entre 270 et 330), dans lequel vous répondez aux questions ci-dessus en prenant position.

Votre texte :

- doit être constitué de quatre paragraphes
- contient une introduction dans laquelle vous présentez brièvement le problème
- ne contient pas de conclusion
- prend position à propos du sujet ci-dessus en développant trois arguments. Chaque argument doit être illustré par un exemple.
- donne des exemples qui ne sont pas imaginaires (« Imaginons une situation dans laquelle [...] »), mais réels, authentiques. Ils ne doivent pas avoir été développés dans l'article de Yvette Jagi.
- doit respecter la forme d'un texte argumentatif (chaque argument est introduit par un connecteur logique ; le texte est rédigé au présent)

La qualité rédactionnelle de votre travail (syntaxe, expression, orthographe) sera prise en compte dans l'évaluation.

Merci d'indiquer, à la fin de votre texte, le nombre de mots.

Total des points de la partie D : _____ / 21 points